

Introduction

Les XV^e et XVI^e siècles sont des périodes importantes dans l'histoire du monde, car elles assistent à la naissance d'une première mondialisation. Des échanges existaient déjà entre les continents, mais ils vont se multiplier.

À cette époque, plusieurs centres puissants dans le monde peuvent être au cœur de ce processus : la Chine des Ming en Asie, les Empires aztèque et inca en Amérique, le monde musulman de l'Afrique du Nord à l'Empire ottoman (jusqu'en Europe orientale) et les royaumes de l'Europe occidentale chrétienne.

Ce sont finalement les occidentaux qui vont prendre l'avantage, partir à la découverte des autres continents et développer tout un réseau d'échanges et d'interconnexions, d'abord avec les Amériques aux XV^e et XVI^e siècles, mais aussi avec l'Asie et l'Afrique.

L'expansion européenne entraîne plusieurs conséquences : la découverte par les occidentaux d'autres peuples et d'autres cultures, une ouverture au monde symbolisée par des cartes de plus en plus précises ; l'émigration d'aventuriers et de colons européens vers d'autres continents qu'ils vont commencer à européaniser : apporter leurs valeurs, leur culture et leurs croyances aux peuples dominés.

I. UNE EUROPE CHRETIENNE BLOQUEE AU SUD ET A L'EST PAR LE MONDE MUSULMAN : L'EXEMPLE D'ISTANBUL ET DE L'EMPIRE OTTOMAN

ETUDE DE CAS : De Constantinople à Istanbul, un lieu de contacts entre différentes cultures et religions.

Dates-clés : 1453 : *Prise de Constantinople* **1520-1566** : *Règne de Soliman le Magnifique*

Consignes :

1. Pourquoi la prise de Constantinople est-elle importante pour les Ottomans ? (doc1 et 2)
2. Décrivez le sort des Occidentaux et de leurs principaux édifices religieux (doc 1 et 2)
3. Quel regard Turcs et Européens portent-ils sur la prise de Constantinople ? (doc 1 et 2)
4. En vous appuyant sur les informations extraites des documents, complétez le tableau
5. Qui le sultan fait-il venir pour repeupler sa nouvelle capitale ? Y parvient-il ? (doc 4)
6. Quels sont les métiers pratiqués par les non-musulmans ? (doc 3, 4, 5, 6)
7. Quelle place occupent les chrétiens et les Juifs dans Istanbul ? (doc 3, 4, 5, 6)
8. Quel bénéfice la ville tire-t-elle de la variété de son peuplement ? (Doc 3, 4, 5, 6)
9. Question de synthèse : comment la conquête ottomane fait-elle de Constantinople un lieu de contacts entre juifs, chrétiens et musulmans

	La ville, carrefour et lieu d'échanges	Place des chrétiens et du christianisme	Place des musulmans et de l'islam
Constantinople avant 1453			
Istanbul			

Document 1 : l'entrée du sultan dans la ville Document 2 : une vision ottomane de la conquête

Le chroniqueur grec Kritovoulos, qui a servi l'empereur byzantin avant de se mettre au service des Ottomans, raconte l'entrée du sultan Mehmet II dans Constantinople.

« Selon les rapports, presque 4 000 Romains¹ et étrangers, aussi bien des hommes, des femmes que des enfants, sont morts durant le combat, et un peu plus de 50 000, dont 500 faisaient partie de l'armée, furent faits prisonniers. [...] Après cela, le Sultan entra dans la Cité et, observant l'horizon, admira son ampleur, sa situation, sa grandeur et sa beauté, sa population abondante, son charme et la richesse de ses églises, de ses édifices publics, de ses maisons privées et publiques et de celles de ses fonctionnaires. Il considéra également la disposition du port et de ses arsenaux et à quel point toute la Cité avait été construite de façon ingénieuse et habile, aussi bien les bâtiments que leurs ornements. Quand il découvrit l'ampleur des massacres ainsi que les ruines des édifices et de la Cité dans son ensemble, son cœur s'emplit de compassion et il regretta la destruction et le pillage. Des larmes coulèrent de ses yeux pendant qu'il gémissait intensément et passionnément. "Quelle Cité avons-nous livrée pour qu'elle soit pillée et détruite!" [...] En effet, ce fut un grand malheur pour nous, au sein de cette Cité unique, un désastre qui n'avait jamais eu lieu dans aucune des grandes villes renommées de l'histoire. »

Kritovoulos, *Histoire de Mehmet le conquérant*, traduit du grec par Charles T. Riggs, Princeton University Press, 1954. Traduit de l'anglais par Bérangère Fuoc.

1. Byzantins.

Grand dignitaire religieux et précepteur du sultan Mourat III, l'auteur a laissé une histoire des Ottomans jusqu'à l'avènement de Soliman le Magnifique en 1520.

« Cette vaste région, cette grande et puissante ville [...] autrefois repaire de l'erreur, devint la capitale de la gloire et de l'honneur. Par les nobles efforts du sultan mahométan, le fracas malaisant des cloches des abominables infidèles fut remplacé par l'appel musulman à la prière, ce doux chant, cinq fois répété¹, de la Foi des rites glorieux dont la mélodie emplit alors les oreilles du peuple de la Guerre sainte. Les églises qui se trouvaient dans la ville furent vidées de leurs idoles infâmes et lavées de leurs impuretés immondes et idolâtres²; et nombre de monastères et de chapelles, par la défiguration de leurs images et l'érection de niches et de chaires pour la prière musulmane, excitèrent l'envie des Jardins du Paradis. Les temples des infidèles, ainsi transformés en mosquées des pieux, et les lueurs de l'aube de la Foi dissipèrent les sinistres ténèbres de l'oppression car, aussi implacable que le destin, la parole de l'heureux sultan devint suprême dans le gouvernement de cette nouvelle possession. »

Sa'dü-d-Din (1536-1599), *Tadjü-t-tevarih*, dans Bernard Lewis, *Comment l'Islam a découvert l'Europe*, trad. Annick Pélissier, Gallimard, 1984.

1. L'appel à la prière, cinq fois par jour, est chanté par le muezzin du haut d'un minaret.
2. L'Islam rejette toute représentation figurée de la divinité.

Document 3 : le repeuplement de la capitale Document 4 : la ville vue par un voyageur français

« La ville est habitée principalement de Turcs, puis de juifs innombrables [...] qui ont été chassés d'Espagne, Portugal et Allemagne [...] et la plupart des boutiquiers sont juifs. Il y a aussi beaucoup de Grecs et plusieurs chrétiens marchands étrangers qui commercent par tout le pays du Levant: des Vénitiens, Florentins, Ragusois, et quelques Français, qui habitent tous en une petite ville qu'ils appellent Galata, séparée de Constantinople par un grand canal de la mer qui est le plus grand port de Constantinople, le plus sûr, le plus beau et le plus aisé qui soit au monde. [...] À Constantinople se trouve le monastère où se tiennent le patriarche grec et des moines. [...] Le patriarche paye chaque année trois mille ducats au Grand Seigneur et à d'autres petites églises où il y a certains prêtres grecs mariés. [...] Et dans la ville de Pera, il y a un couvent de cordeliers et un autre de jacobins à la façon de ceux d'Italie ou de France. »

Jean Chesneau, *Le voyage de monsieur d'Aramon, ambassadeur pour le roi en Levant*, 1555.

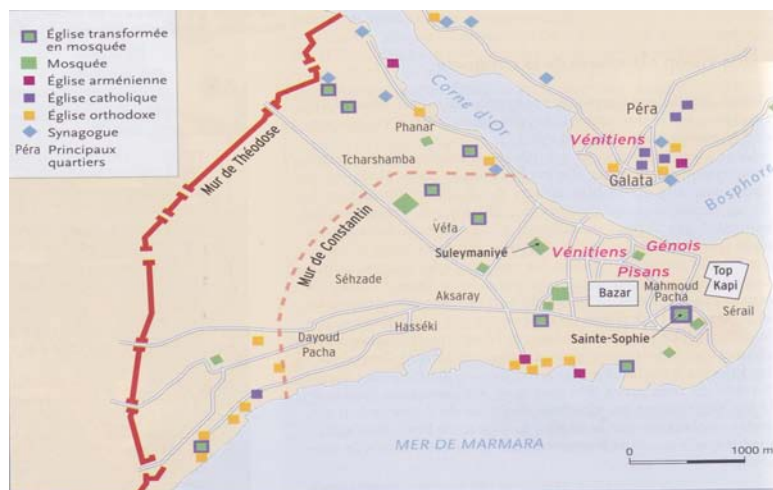
Au lendemain de la conquête de 1453, Constantinople perd la moitié de sa population. L'historien grec Kritovoulos décrit les plans qu'établit Mehmet II en 1458 pour repeupler la ville.

« En premier lieu, [Mehmet II] tria et établit dans la Cité, parmi les Péloponnésiens¹ qu'il avait ramenés, tous ceux qui paraissaient supérieurs au reste dans leur pratique des métiers. Les autres, il les plaça dans la campagne alentour [...] pour qu'ils puissent s'adonner à l'agriculture. Après cela, il dépêcha à Amastris, [...] un port sur le Pont-Euxin, et fit venir à Constantinople la plus grande partie – et la plus capable – de sa population. Il transféra aussi dans la cité ceux des Arméniens sous son empire qui se distinguaient par le bien, la richesse, le savoir-faire et autres qualifications, et en outre ceux qui étaient de la classe marchande. Ceux-là, il les tira de leurs foyers et les installa dans la Cité, et non seulement des Arméniens mais aussi de semblables personnes parmi d'autres nations de ses sujettes. Puis il rassembla en sa présence toutes les personnes riches et les plus capables, celles qui jouissaient de la fortune et de la prospérité la plus grande, et leur ordonna de bâtir de belles demeures dans la Cité, là où il leur plairait de le faire. Il leur commanda aussi de construire des bains et des auberges et des marchés et de nombreuses et très belles échoppes, d'ériger des lieux de culte et de parer et d'embellir la Cité avec beaucoup d'autres semblables édifices. »

Kritovoulos, *Histoire de Mehmet le Conquérant*, XVI^e siècle. Cité par Stéphane Yérasimos, dans *Constantinople, de Byzance à Istanbul*, Éd. Place des Victoires, 2000.

1. Chrétiens.

Document 5 : Istanbul à la fin du XVIème Siècle Document 6 : l'histoire de Doña Gracia Nasi



À la fin du XV^e siècle, environ 100 000 juifs sont expulsés d'Espagne et du Portugal. Istanbul constitue une terre d'accueil privilégiée. En 1533, le sultan Soliman accorde l'asile à Gracia Nasi (1510-1569), qui consacre une partie de sa fortune à protéger les juifs expulsés du reste de l'Europe et à financer la construction d'une école juive (yeshiva) et d'une synagogue.

« Un jour, une dame portugaise très riche [...] a fait son entrée à Constantinople, suivie de quarante cavaliers et conduite par quatre chars de triomphe emplis de dames espagnoles et de domestiques. La domesticité qui l'entoure est aussi nombreuse que celle d'un duc espagnol. Elle fut particulièrement favorisée par la cour. Elle était venue avec le Grand Turc [...] qu'elle n'attendait de lui aucun privilège spécial sur ses territoires, hormis celui que les servantes de la maison ne soient pas contraintes de porter les vêtements des autres juifs mais gardent leurs corsages et leurs coiffes à la mode vénitienne. Ce qu'elle obtint. Elle aurait obtenu beaucoup plus si elle l'avait désiré, tant on tient ici à l'avoir pour sujet. »

Andrés Laguna, *Viajes de Turquía*, cité par Cecil Rhodes, *Doña Gracia Nasi*, 1946. Traduction de Claude Bonnafont pour les éditions Liana Levi, 1990.

Corrigé étude de cas

1. La victoire de Mehmet est aussi celle de l'intelligence d'avoir su transporter des navires par voie terrestre, d'avoir su vaincre par l'unité du monde musulman: c'est la conquête d'une ville fascinante par sa beauté, son opulence, son site et sa situation d'exception; c'est enfin une victoire religieuse du djihad, de la guerre sainte, et de l'islam sur le christianisme. Stratégiquement, enfin c'est la porte ouverte sur l'Europe puisque Constantinople est un carrefour, une interface entre occident orient entre islam et chrétienté.
2. La prise de la ville s'est accompagnée d'effusions de sang massives, même si le sultan les regrette rapidement. Une grande partie des édifices chrétiens est convertie en mosquées, à commencer par Sainte –Sophie, la plus grande de la ville. D'autres édifices viendront s'y ajouter: le palais du sultan à Topkapi et la mosquée Süleymaniye.
3. Pour les Européens, byzantins comme étrangers, la chute de Constantinople est une catastrophe sans précédent, perçue comme la fin d'un monde. Pour les musulmans, c'est le signe de la supériorité de l'islam sur la chrétienté, une occasion de purifier la ville.

4.

	carrefour	Chrétiens vs musulmans	Place des musulmans et de l'Islam
Constantinople avant 1453	Interface; pop ^o abondante et cosmopolite; Port et arsenaux bien disposés	Prestige de l'ancienneté: Constantin (IV ^o S) Sainte –Sophie (VI ^o S) Beauté et richesse des églises	
Istanbul	Capitale d'un empire à cheval sur l'Europe et l'Asie	Conversion d'églises, de chapelles et de monastères en mosquées.	Construction de mosquées, du palais de Topkapi.

- 5 Pour repeupler sa nouvelle capitale, le sultan a beaucoup recours à des chrétiens: grecs ("les Péloponnésiens"), arméniens, chrétiens non orthodoxes, et des habitants d'autres parties de l'empire ottoman (Anatolie, Crimée). Ils répondent à son appel, car le sultan leur laisse la liberté de s'installer où ils veulent dans la ville, ainsi que des facilités pour construire leurs édifices et ils bénéficient toujours du statut de dhimmi. 20 ans + tard, la ville est redevenue cosmopolite. A la fin du XV^oS viennent des marranes, juifs expulsés d'Espagne et du Portugal qui sont bien accueillis par le sultan.
- 6 . Les grecs sont plutôt paysans dans les environs d'Istanbul. D'autres sont spécialisés dans les activités marchandes: Grecs encore mais aussi Arméniens, juifs, catholiques italiens ou même français.
- 7 En 1478, les chrétiens forment environ 30% et les juifs 10% de la population, regroupés par quartiers.
- 8 Le caractère cosmopolite de la ville explique en partie son dynamisme (spécialisation, solidarités communautaires). Chaque communauté possède des édifices variés dont des lieux de culte et des écoles. Les costumes font un spectacle haut en couleurs. Ces communautés servent d'intermédiaires, à l'exemple des Français et Italiens de Galata et Pera.
- 9 Les Turcs ottomans, en s'emparant de Constantinople, recueillent le prestige du passé romain et chrétien de la ville. Bien qu'ils lui imposent la domination de l'islam, ils ont besoin du concours des juifs et des chrétiens, aussi bien grecs et arméniens qu'occidentaux, pour dynamiser ses activités. Protégés par le statut de dhimmi, ceux-ci, comme les marranes expulsés de la péninsule ibérique, affluent dans la ville. Organisées en communautés de quartiers, souvent spécialisées dans les activités marchandes ouvertes sur le monde, ces minorités actives contribuent au dynamisme de la capitale ottomane.